

grande distinction. Un a été tué sur le champ de bataille, deux sont morts des suites de leurs blessures, quatre ont été décorés de la croix militaire et plusieurs autres ont été mentionnés pour leur bravoure dans les ordres du jour.

Monsieur l'Orateur, les chiffres que je viens de vous citer ne sont qu'une partie de ce qui est inscrit au crédit des religieux français qui sont retournés du Canada en France pour aider leur mère patrie dans cette guerre. Mais je prétends que ces chiffres sont plus que suffisants pour réfuter les affirmations sans fondement qu'a faites l'honorable député de Durham (M. Rowell) a North Bay.

Si les déclarations de l'honorable député n'ont pas été faites dans une intention malicieuse et méchante, alors, au nom de l'honneur public et privé, il est tenu de rétracter ce qu'il a dit, de présenter des excuses aux vivants et d'offrir une réparation à la mémoire des morts. S'il hésite ou s'il refuse de le faire, il s'avouera condamné devant ses concitoyens et privé du dernier vestige de toute prétention au respect et à la confiance du public.

Vous vous appellerez, monsieur l'Orateur, qu'au commencement de mes observations, j'ai parlé du rôle joué par le "Christian Science Monitor" dans la campagne canadienne contre le pape et les catholiques. Si vous lisez les journaux de New-York, vous serez au courant d'une autre phase de la même campagne qui a été dirigée dans la république voisine. Entre autre choses, le "Christian Science Monitor" et ses imitateurs aux Etats-Unis et au Canada, ont prétendu que le pape était responsable non seulement des désastres qu'a éprouvés l'armée italienne, mais aussi de la propagande démoralisante qui a causé ce désastre. Ce conte étonnant a été répété en apparence de bonne foi par F. C. Walcott, assistant contrôleur des vivres aux Etats-Unis. Quand il fut convaincu de son erreur, M. Walcott eut le courage de signer et d'autoriser la publication de la rétractation suivante:

ADMINISTRATION DES VIVRES AUX ETATS-UNIS,
WASHINGTON, D.C.
New-York, 29 janvier 1918.

Monsieur Adrian Iselin,
Président du comité des catholiques laïcs,
36 Wall Street, New-York.

Cher monsieur Iselin,

Je désire confirmer ce que j'ai écrit immédiatement à Monsignor Lavelle, le 18 courant, à savoir que je regrette beaucoup une déclaration que j'ai faite récemment dans cette ville lors d'une conférence relative à la conservation des vivres. Ma déclaration attribuait au pape une mesure de responsabilité dans le désastre italien et dans la propagande démoralisante qui l'avait amené. J'ai répété étourdiment et sans y

avoir réfléchi au préalable, une rumeur que j'avais entendue, que je n'avais pas vérifiée et qui, je le crois et j'en suis convaincu maintenant, était fausse. J'ai lu depuis la dénégation catégorique du cardinal Gasparri, ministre des affaires étrangères du pape, et la dénégation du cardinal Bourne, à Londres, et j'ai lu aussi la déclaration faite par M. Orlando, le premier ministre d'Italie, à la chambre italienne des députés, qui s'est exprimé en ces termes:

"Je déplore les accusations d'un caractère général qui ont été faites par l'honorable M. Pirolini contre de hauts personnages ecclésiastiques — accusations qui tentent à blesser la suprême autorité spirituelle, — contre des prêtres et contre le parti catholique. De telles accusations sont injustes et offensantes, parce que, comme le sait le public, le clergé italien à la fois haut et bas a donné une preuve noble et superbe de ses sentiments italiens et la grande masse des catholiques ont su comment faire accorder les dictées de leur foi avec leurs devoirs envers leur pays."

Je reconnais donc que c'est mon devoir de rétracter la déclaration que j'ai faite au sujet du pape, ce que je fais sans réserve et je voudrais réparer l'impression malheureuse et erronée que mes observations ont tendu à créer.

Vous pouvez donner à cette lettre toute la publicité que votre comité jugera convenable pour réagir contre l'effet de ma déclaration et sa répétition par ceux qui l'ont entendue.

Qu'il me soit permis de saisir cette occasion pour exprimer la reconnaissance de mes collègues et de moi-même pour la coopération uniforme et efficace que l'administration nationale des vivres a reçu de nos compatriotes catholiques et du clergé catholique.

J'ai l'honneur d'être, votre très dévoué,
F. C. Walcott.

Aussi, monsieur l'Orateur, si j'ai quelques conseils à donner à l'honorable député de Durham (M. Rowell) c'est d'être assez brave pour suivre l'exemple de M. Walcott.

Avant d'en finir avec cette partie de mon sujet, permettez que je fasse l'éloge d'une classe de citoyens que nous de la minorité sommes désireux de ne pas voir confondue avec ceux qui ont été infidèles au parti libéral et au chef libéral. En opposition à ces fanatiques et à ces semeurs de haines nationales, nous voyons comme noble soulagement les protestants libéraux qui ont fait face aux orages des passions et des préjugés, qui sont restés sourds aux railleries des amis, aux ricanements des voisins, aux insultes des adversaires et qui, au milieu de tout cela, sont restés fidèles à leurs principes politiques et au chef de leur parti.

Tels sont les hommes qui, au cours de mon existence, sont restés inébranlables et sans changement tandis que faisaient rage autour d'eux l'agitation bilingue, l'agitation de la loi des propriétés des jésuites, l'agitation des Droits égaux, l'agitation du décret Ne temere, et plus récemment une agitation antifrançaise et anticatholique. Ils sont non seulement l'orgueil des minorités dont ils ont épousé et défendu fermement les droits, mais ils sont les plus vrais